

LA RADIO TELEVISION IVOIRIENNE (RTI) ET SA CONTRIBUTION À LA PERENNISATION DE LA CULTURE

Hermann Guy Roméo ABE

Institut national Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Côte d'Ivoire
hermannabe225@gmail.com

Résumé : La Radio Télévision Ivoirienne (RTI), dès sa création, s'est assignée plusieurs objectifs dont la promotion de la culture ivoirienne. Dans l'accomplissement de cette mission, ce médium s'est doté d'un programme qui a nécessité la production d'émissions d'information et de culture depuis les années soixante. Cette cumulation de productions audiovisuelles constitue les archives audiovisuelles de la télévision ivoirienne qui sont conservées dans des conditions désastreuses. Ce fonds documentaire constitue un patrimoine culturel dont la vulgarisation du contenu permettra de préserver l'héritage culturel ivoirien dans une société actuelle tournée vers la mondialisation. Cette mondialisation a pour principe l'absence des frontières avec un usage accru du matériel informatique et de l'Internet. Or la RTI qui s'est adaptée à l'évolution technologique, a le devoir de pérenniser ses missions en procédant à la numérisation des archives audiovisuelles qui sont menacées de dégradation. La dématérialisation de celles-ci aura pour avantage de préserver le contenu historique de ces œuvres et de faciliter la promotion de la culture à travers les technologies de l'information et de la communication. Cette étude a pour objectif de montrer le caractère impérieux d'archiver numériquement tous les fonds documentaires afin de poursuivre la promotion de la culture ivoirienne.

Mots-clés : Archive, audiovisuelle, numérique, dématérialisation, internet

TOPIC: RADIO TÉLÉVISION IVOIRIENNE (RTI) AND ITS CONTRIBUTION TO THE SUSTAINABILITY OF CULTURE

Abstract: Since its creation, Radio Télévision Ivoirienne (RTI) has set itself several objectives, including the promotion of Ivorian culture. In fulfilling this mission, this medium has adopted a program that has required the production of information and culture programs since the 1960s. This accumulation of audiovisual productions constitutes the audiovisual archives of Ivorian television which are kept in disastrous conditions. This documentary fund constitutes a cultural heritage whose popularization of the content will make it possible to preserve the Ivorian cultural heritage in a current society turned towards globalization. This globalization has as its principle the absence of borders with an increased use of computer equipment and the Internet. However, the RTI, which has adapted to technological developments, has a duty to perpetuate its missions by digitizing audiovisual archives, which are threatened with degradation. The dematerialization of these will have the advantage of preserving the historical content of these works and facilitating the promotion of culture through information and communication technologies. This study aims to show the imperative nature of digitally archiving all documentary funds in order to continue the promotion of Ivorian culture.

Keywords: Archive, audiovisual, digital, dematerialization, internet.

Introduction

Le groupe Radio Télévision Ivoirienne (RTI) est un média d'Etat comprenant plusieurs chaînes de télévision et de radio. Á sa création, ce groupe ne comptait que la radio en 1962. Un an plus tard, la télévision naissait. En 1965, le groupe étend ses capacités de diffusion en installant une station régionale à Bouaké, une ville du centre de la Côte d'Ivoire. Aujourd'hui, cette structure étatique de service publique comporte plusieurs chaînes dont RTI1, RTI2, et RTI3. En ce qui concerne la radio, deux stations concernent cette entité : Radio Cote d'Ivoire et Fréquence 2. Toutes ces chaînes se sont assigné plusieurs missions dont certaines paraissent essentielles : assurer l'information des populations et favoriser le développement économique, social et culturel de la nation. Le volet culturel attire notre attention car la télévision et la radio ivoiriennes ont promu la culture à travers des émissions comme "théâtre chez nous", Varietoscope pour la vulgarisation d'un pan de l'histoire et de la danse. "vacance culture", une émission phare de la radio, qui mettait à contribution toutes les communes, par devant elles, leurs autorités électorales. Parmi toutes ses productions culturelles, il y a des reportages, des documentaires sur les us et coutumes ivoiriennes. Pour des raisons commerciales aussi, les nouvelles productions artistiques faisaient l'objet de promotion de la RTI. Or avec l'avancée de la technologie, les appareils sont passés de l'analogie au numérique. Les supports à bandes et les disques vinyles ne plus utilisées. Pourtant toutes ces bandes archives, constituent un pan du patrimoine culturel immatériel ivoirien. Il est donc nécessaire de rendre continuel la promotion cette culture pour le bien des générations actuelles et futures. La poursuite de cette mission est conditionnée par une conservation optimale des archives audiovisuelles de la RTI. Il existe donc un rapport entre la préservation des archives audiovisuelles et la promotion du patrimoine culturelle. Comment la préservation des archives de la RTI assure –t-elle la sauvegarde du patrimoine culturel en vue de continuer sa promotion ? L'hypothèse envisageable à cette question est qu'un traitement adéquat des archives de la RTI peut faciliter la pérennisation de la culturelle ivoirienne. Cet article s'inspire de la structure Introduction, Materials and Methods, Results And Discussion (IMRAD). Après l'introduction ci-dessus, qui s'est chargée de présenter le sujet, le problème de recherche avec une question centrale, et d'indiquer l'objectif visé, le corps de l'article s'articule en trois points : le premier, est consacré aux matériel et méthodes, donc à la méthodologie choisie pour mener l'étude ; le deuxième, analyse les données qui constituent les résultats de la recherche ; le troisième concerne la discussion de ces résultats, c'est-à-dire d'une part, leur interprétation au regard de l'objectif visé, de résultats de travaux existants, et, d'autre part, un effort de théorisation.

1. Méthodologie

La méthodologie de cette étude repose sur la présentation du cadre de recherche, les techniques et les outils de collecte puis le traitement et l'analyse des données. La Radio Télévision Ivoirienne (RTI) a été le cadre institutionnel pour notre recherche. Ce groupe comprend, dans son organisation, un Conseil d'administration composé de onze (11) personnalités désignées par le Chef de l'Etat dont le Ministre en charge de la communication et la société civile. En plus d'une Direction Générale, plusieurs directions sont à signaler notamment la Direction de la fiction, des documentations et des archives qui concerne notre objet d'étude.

1.1 Population et Echantillon de l'étude

La population représente les différentes catégories sociales à interroger. Elle est un ensemble d'individus qui partagent des caractéristiques communes, par exemple les cadres, les responsables d'administration, les ouvriers, les paysans. Le personnel du Département des Archives et conservations a été la cible. Dans

l'impossibilité d'enquêter auprès de tous les agents de cette structure, le choix de 20 personnes s'impose à nous. En plus, nous nous sommes dirigés vers certains producteurs d'émissions et/ou utilisateurs des contenus audiovisuels comme les techniciens de la RTI.

1.2 Techniques de collecte des données

Les données ont été collectées du 10 au 25 avril 2021. L'approche utilisée dans cette étude est essentiellement qualitative. Les techniques de collecte de données utilisées : l'entretien semi-directif, l'enregistreur numérique et la recherche documentaire qui a permis d'avoir certaines informations sur la conservation des archives audiovisuels.

1.3. Outils de collecte des données

Des guides d'entretiens ont été élaborés. Lors de leur exécution, nous avons réalisé 20 entretiens individuels. En plus des interviews, nous avons procédé par observation directe afin d'enrichir nos informations.

1.4 Traitement et analyse des données

Le traitement des entrevues a été effectué manuellement. Les informations traitées proviennent des enregistrements audios transcrits ainsi que des prises de notes au cours des entrevues. Le traitement et l'analyse de l'enquête qualitative ont été faits selon la méthode de l'analyse de contenu.

2. Résultats

L'analyse de contenu des données recueillies révèle plusieurs résultats qui sont présentés en trois grandes parties : la détérioration d'un patrimoine archivistique audiovisuel, la gestion des archives audiovisuelles et la communication des archives audiovisuelles.

2.1 Un patrimoine archivistique audiovisuel menacé

Le fonds d'archives de la RTI renferme de nombreuses productions sur supports électroniques et des cassettes vidéo. Ces productions concernent plusieurs films sur la culture, les journaux télévisés, les magazines de sport et la vie socio-politique de notre pays et d'ailleurs. Ce que l'on peut dire après constat est la dégradation de certains de ces supports, ceux-ci se composent de supports magnétiques et supports électroniques. Nous tenterons d'expliquer par la suite les causes de leurs dégradations.

2.1 : Les supports ou bandes magnétiques (cassettes vidéos)

Ces supports sont très diversifiés. Ce sont : l'UMATIC, le VHS, le BETACAM, le MINIDV et le DVCAM. Pour le premier, l'UMATIC, crée en 1969, est l'un des premiers formats vidéo en cassette analogique¹. La bande peut faire un enregistrement d'une durée de 22 à 75 mn. La seconde bande vidéo, VHS qui « tirée de l'expression anglaise, *video home system*, est un système de vidéo à la maison. Il s'agit d'un procédé permettant d'enregistrer et lire des vidéos grâce à une bande magnétique. Le système a été créé dans les années 70 par la firme japonaise JVC. Le

¹ Se dit de systèmes, dispositifs ou procédés qui représentent, traitent ou transmettent des données sous la forme de variations continues d'une grandeur physique. (Par opposition à numérique). Définition disponible sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

VHS est peu à peu remplacé par le DVD². La bande peut faire un enregistrement d'une durée de 30 à 300 mn. Le troisième support, le BETACAM, « est un format d'enregistrement vidéo professionnel sur bande magnétique développé par Sony à partir de 1982. Les cassettes, dont la bande fait 1/2 pouce de large, comme la VHS, existent en deux tailles : S et L. Les caméras enregistrant en Betacam ne peuvent être chargées qu'avec des cassettes de type S alors que certains magnétoscopes peuvent utiliser les types S et L »³. Avec le support, MINIDV, débute la numérisation des productions audiovisuelles. Le format Digital Video, ou DV, « est un format vidéo qui date de 1996 et qui permet d'enregistrer des vidéos sur des cassettes en numérique avec une faible compression pour chaque image »⁴. Ceci facilite le transfert direct de la vidéo vers un ordinateur pour ensuite l'éditer. Enfin, le DVCAM, « est un format vidéo numérique de la firme Sony. Il s'agit de la version « professionnelle » du Digital Video (DV) »⁵. Depuis le milieu des années 2000, le DVCAM se situe plus dans le secteur institutionnel que professionnel. Ce format emploie des cassettes DV, un codage 4:1:1 et sort à un débit de 25Mbits/sec. Les cassettes existent en deux tailles 46 minutes pour l'usage sur le terrain et 180 minutes pour les VTR de studio. En plus de ces supports à bandes, il existe des supports électroniques qui constituent le fonds documentaire de la RTI.

2.2 Les supports électroniques

Le support électronique est un support physique, sur lequel peut être enregistré un document électronique. Il n'est pas connecté à un réseau et est indépendant de l'équipement informatique des utilisateurs qui l'échangent entre eux de manière manuelle. Le support électronique permet l'échange de données sur un support matériel contrairement à l'échange par voie électronique qui n'utilise pas un tel support. Ces éléments physiques se composent du DVD, le disque dur externe et un serveur de stockage NAS. Du sigle de l'anglais Digital Video Disc ou Digital Versatile Disc⁶, le DVD est un disque vidéo numérique ou disque numérique à usage varié. Format de disque optique numérique de grande capacité destiné à remplacer le CD-ROM, le Compact disc (CD) et le Compact Disc (CD) vidéo. Sa plus grande capacité permet de stocker des films, des logiciels, jeux ou encore des données informatiques. Le DVD peut stocker jusqu'à 9Go⁷. Or avec le disque dur, un support externe, la capacité de sauvegarde est encore plus élevée car « un disque dur est un matériel informatique utilisé pour stocker du contenu et des données numériques sur les ordinateurs. Chaque ordinateur possède un disque dur interne, mais il existe également des disques durs externes qui peuvent servir à étendre la capacité de stockage d'un ordinateur »⁸. Le disque dur est hermétiquement fermé dans son ensemble pour éviter tout risque d'intrusion de poussière. Enfin, le serveur de stockage Network Attached Storage (NAS)⁹, est un appareil de stockage autonome

² Définition disponible sur <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/vhs>

³ <https://www.lesfilmsduchahut.fr/duplication/transfert-cassette-betacam-sp-sx-digital-betacam-mpg-imx/>

⁴ <https://www.techno-science.net/definition/7368.html>

⁵ <https://www.encyclopedie.fr/definition/DVCAM#:~:text=DVC>

⁶ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/DVD/27067>

⁷ Un Giga octets est une unité de mesure d'information numérique ou en d'autres termes de la mémoire d'un appareil électronique, comme un ordinateur ou un disque dur. Un gigaoctet correspond à 1024 mégaoctets. Donc

9 Go = 1024 mégaoctets x 9, définition disponible sur <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/gigaoctet/>

⁸ <https://experience.dropbox.com/fr-fr/resources/what-is-a-hard-drive#:~:text=Un%20disque%20dur%20est%20un,de%20stockage%20d'un%20ordinateur.>

⁹ <https://www.macway.com/blog/nas/boitier-serveur-nas-c-est-quoi/>

qui peut se connecter à un réseau privé ou professionnel via Internet. Il permet de sauvegarder, partager, sécuriser mais aussi de faciliter l'accès aux fichiers depuis plusieurs appareils. Il se révèle être un véritable atout pour rendre efficace le travail en équipe ou partager plus facilement des photos et des vidéos entre les membres d'une famille. Ayant la propriété d'un disque dur externe, mais garantissant plus de sécurité, le serveur NAS se compose d'un boîtier NAS comprenant différents emplacements appelés des baies¹⁰. Le nombre de baies dépend de la capacité de stockage envisagée, mais aussi de la configuration souhaitée en termes de protection des données. En somme tous les supports magnétiques et électroniques constituent les fonds documentaires des archives audiovisuelles de la RTI. « : ces archives, apparues postérieurement à l'écrit, regroupent à la fois des films, des cassettes, des jeux vidéo, des CD et des DVD » (Hiroux, 2009 : 5). Mais une partie de ce patrimoine audiovisuel connaît une certaine dégradation et cela, pour plusieurs facteurs.

2.3 Les facteurs de dégradation des archives audiovisuelles de la RTI

Le document d'archive, qu'il soit conservé ou non est le plus souvent exposé à plusieurs dangers dont les plus récurrents sont les agents de dégradation. Ils s'attaquent non seulement aux d'archive mais également au matériel de conservation. Il existe des facteurs biologiques et humains.

-Les facteurs biologiques

Les facteurs biologiques se composent de micro-organisme, les rongeurs et les insectes. D'abord, le micro-organism¹¹ est un organisme microscopique. Ce terme de biologie désigne un type d'organisme vivant, non visible à l'œil nu à cause de sa petite taille. Il s'agit de bactéries, virus, protistes et champignons unicellulaires. Les plus dangereux pour les archives sont les champignons microscopiques ou moisissure. Ils sont détectables par l'odeur et par la présence des tâches sur les supports. Ensuite, les rongeurs dont les actions sont tout aussi nuisibles que les moisissures, sont les rats, les souris et les cafards. Ils pénètrent par les fenêtres, les tuyaux et les fissures pour causer des nombreux dégâts dans un dépôt d'archives. Enfin, les insectes, empruntent les mêmes voies pour s'introduisent dans les dépôts d'archives et les détruisent. A ces facteurs biologiques suivent les facteurs humains.

-Les facteurs humains

Les actes déplorables des hommes qui causent des dommages aux archives sont d'ordres mécanique et chimiques. En effet, pour ce qui concerne les dommages mécaniques, l'on peut relever la manipulation excessive de ses supports et aussi leur mauvais rangement. Parmi ces causes humaines, les cas de pillage et vols sont à déplorées ; ce fut le cas de la crise post-électorale de Côte d'Ivoire. La RTI était un champ de bataille avec pour conséquences vols, pillages et destructions des biens publiques. Par moments les produits d'entretiens des locaux, la poussière et les produits de nettoyages des supports finissent par créer un dommage d'ordre chimique sur les fonds documentaires. En effet, les facteurs de détériorations des

¹⁰ une baie informatique est un matériel qui permet de concentrer tous les équipements réseaux entre eux en un seul lieu. La baie de brassage informatique possède les mêmes figurations que les armoires. Néanmoins, celle-ci est intégralement fabriquée à partir de matières métalliques. À l'intérieur, il existe des multiples compartiments (ports) pour permettre de ranger les câbles et de centraliser le réseau. De ce fait, tout le système de réseau (intranet et à internet) est piloté à travers un seul et unique appareil, disponible sur <https://www.conecticplus.com/guide/qu-est-ce-qu-une-baie-informatique-42U.html>

¹¹ linternaute.fr/dictionnaire/fr/définition/micro-organisme/

archives audiovisuelles sont d'ordres biologiques et humains. Ces problèmes constituent un ensemble de difficultés que rencontrent les chaînes de radios et de télévisions. « Ces difficultés ont pour nom : dégradation des supports de conservation, exigüité et non-conformité des locaux de conservation, formation inadaptée du personnel, négligence des pouvoirs publics... » (Ndiaye, 2011: 3) Aussi afin d'éviter la dégradation totale de tous les archives, une politique de gestion a-t-elle été mise place.

3. La gestion des archives audiovisuelles de la RTI

La politique de gestion des archives audiovisuelles met en relief les étapes de traitement de celles-ci. Elle concerne d'une part les archives des supports physiques et d'autre part le traitement des produits numériques.

3.1 Le traitement des archives sur supports

L'acquisition des archives audiovisuelles se fait en permanence à la première chaîne ivoirienne, compte tenu du respect du programme d'activités de cette structure. Pour éviter une accumulation de celles-ci un traitement progressif est fait. Ainsi, en ce qui concerne les supports physiques, le traitement nécessite plusieurs étapes. La première étape est le *tri et l'élimination*. Ce processus est entamé concomitamment. Une séparation est faite pour les archives produites par la RTI de celles acquises par les partenariats extérieurs. Les productions de la RTI sont conservées au dépôt d'archives du Département des archives et Conservation au sein de la structure et les autres sont envoyées au site annexe de RTI Abobo. La seconde étape consiste au *rangement et dénombrement* des archives. Cette opération est nécessaire en vue d'assainir les locaux et savoir le nombre exact des supports par nature. Elles sont rangées selon leur qualité : UMATIC, BETACAM, DVCAM, DVD, MINI DV. La troisième étape relève du principe de *l'application du principe de provenance et l'analyse*. Ce principe consiste à ranger les documents de la même source, de la même provenance. Ainsi, les supports ont une classification par titre et thématique. L'analyse consiste à renseigner une fiche qui contient les rubriques suivantes : genre, titre, thème, durée, date de diffusion, support, système, cote. La dernière étape regroupe la phase de *cotation et le classement*. Le processus de la cotation est l'action d'attribuer des côtes, donc des symboles, des signes alphabétiques, numériques ou alphanumériques. La cote 3A0001-2 désigne un film de la série fiction et la sous série 3 *Qui fait ça* et pour numéro d'ordre de classement 0001. Le numéro 2 après le tiret correspond au nombre de films sur la cassette. Le traitement des supports physiques des archives audiovisuelles connaît plusieurs étapes notamment celles du tri et de l'élimination, du rangement et du dénombrement des archives, l'application du principe de provenance et analyse et enfin le processus de cotation et de classement. Quelques-unes de ces étapes vont être utile pour le traitement des archives numériques.

3.2 Le traitement des archives numériques

Le traitement des archives numériques concerne les émissions télévisées. Cette opération de traitement est constituée de *découpage* en premier. Il sert à extraire toutes les parties qui ne sont pas utiles (les spots publicitaires avant et après) dans le journal télévisé de RTI1 et RTI2. La seconde phase est l'étiquetage qui est l'opération constituant à attribuer une étiquette à un ensemble de documents dans un fonds. Le service des archives de la RTI va procéder à un étiquetage grâce au logiciel AIME. Ce

programme permet d'associer un fichier à une émission. À la suite de cette phase d'étiquetage, il s'ensuit l'*indexation* des fichiers numériques. Grâce au logiciel AIME, cette opération consiste à décrire le contenu de l'émission. Pour le besoin des utilisateurs, il est effectué *des gravures de l'émission télévisée*. Une copie est rangée au service des archives et l'autre sert pour les besoins de recherche. À cette indexation s'associe *une cotation*. Le type de cotation utilisé pour les DVD au service des archives est la cotation alphanumérique. Comme exemple : la date de production JTRIII3H_250317. A cette étape succède le rangement qui est une opération matérielle consistant à placer les articles, normalement dans les ordres des cotes, sur les rayonnages. En pratique, il consiste à ranger les DVD selon les mois et les années. La gestion des archives audiovisuelles comprend les traitements des archives sur supports physiques et les fichiers numériques. Monsieur BA conclut en ces termes :

En somme, jusqu'ici, en dehors des mentions incontournables relatives à la description technique (support, couleurs, etc.), au genre (actualité, documentaire, fiction) ainsi que des précisions touchant aux valeurs de plans et d'angles de cadrage, les références au contexte culturel et au substrat sémiotique sont généralement omises. Bien entendu, la description catalographique n'est pas en reste (auteurs, titres, etc.) avec toutefois, pour certains auteurs, comme les réalisateurs et autres interprètes ou monteurs, des omissions. [...]. La description et l'indexation restent le cœur de métier des documentalistes, néanmoins personne ne peut plus se permettre d'ignorer les bases techniques des systèmes en place dans l'environnement numérique de la télévision.

BA (2017 : 50)

Quand cette étape est achevée, on passe de la conservation à la communication des données.

3.3 La communication des archives audiovisuelles

La communication des archives audiovisuelles est l'ensemble des actions et des moyens mis en œuvre par les services d'archives pour assurer l'accès aux documents. Il existe deux types de communication : les communications internes et externes. La communication interne est celle qui s'effectue entre les différents services de la RTI. Le service des archives transmet les documents (DVD, données sur clés USB ou disques dur) aux services qui en font la demande. La communication externe est celle faite entre les usagers externes (particuliers, chercheurs entre autres) et la RTI. Pour les usagers externes, la requête est sujette à une autorisation du Directeur Général de la RTI. Toutes ces communications sont facilitées par la numérisation des archives audiovisuelles. Car « La dématérialisation des contenus des archives audiovisuelles offre des possibilités sans commune mesure pour l'accès, la diffusion et l'utilisation du patrimoine audiovisuel que ces archives contiennent. Ainsi, la dématérialisation facilite l'accès aux archives audiovisuelles, permet de segmenter les plans et séquences de ces archives de sorte qu'il devient possible de se rendre directement au plan ou à la séquence recherchée » (BA, 2015 : 98-99). La communication des archives audiovisuelle fait partie intégrante du fonctionnement du département des archives et de conservation.

4. Le fonctionnement du service des archives et de conservation

Plusieurs difficultés perturbent le fonctionnement de ce service des archives. Les problèmes sont d'ordres administratif, communicationnel et organisationnel.

4.1 Les problèmes administratifs

Au plan administratif, il existe un problème de qualification du personnel et du budget de fonctionnement. En effet, ce service compte six (6) agents dont le chef de service qui a reçu une formation en science de l'information documentaire. Les autres sont des techniciens du métier de l'audiovisuel. Ils sont expérimentés et se sont adaptés à l'évolution technologique des supports d'information. Cette capacité d'adaptation leur a permis de conserver une grande partie des archives audiovisuelles. En plus, la Direction générale organise des formations mais malheureusement qui ne sont pas toujours en adéquation avec leur fonction. Donc certains agents du service des archives boycottent ces séminaires. Le manque de budget de fonctionnement de ce département engendre un piétinement dans l'exercice des agents car l'acquisition du matériel passe par la Direction générale qui, dans son exécution de la demande, prend du temps. Ces problèmes administratifs montrent la méconnaissance du métier d'archiviste. Guyot et Rolland proposent des solutions : « Il est utile de former des conservateurs et des documentalistes, tout comme des professionnels travaillant dans la production audiovisuelle et capables, par exemple, de constituer des corpus d'images sur un thème donné » (2011 : 170). La conséquence de ce manque de compétence engendre des problèmes de communication.

4.2. Les problèmes de communication

La détérioration progressive des archives, le pillage des locaux de la RTI lors de la crise post-électorale sont autant de facteurs qui rendent difficiles la communication des œuvres pour les usagers. Pour le moment, les archives disponibles sont ceux des journaux télévisés et les émissions les plus récentes. Mais celles disponibles sur les bandes analogiques sont quasiment irrécupérables, faute de lecteur de cassette pour leur traitement. Lors de la présentation de son ouvrage *La Télévision Ivoirienne (RTI) de 1963 à 2011*, l'ex-Journaliste Issa Yeresso Sangaré affirme : « J'ai eu des larmes aux yeux lorsque dans les années 80, je venais de terminer mes études à l'Institut national de l'audio-visuel à Bry-sur-Marne à Paris, lorsque le conservateur de la Bibliothèque de la RTI a brûlé des films, je dis bien brûlé, il y a mis le feu parce que faute de place pour les stocker. Le pauvre, il n'est plus, mais quelques-uns parmi nous ont eu des larmes aux yeux. Il n'a pas les moyens pour les stocker, et il n'y a pas de place, il n'a également pas des machines pour lire ces films donc il les a brûlés » (Dassé, 2018). Au-delà de ces problèmes de communication, subsiste l'inorganisation de ce département d'archive.

4.3 L'inorganisation du service des archives

Le service des archives de la RTI semble être régi par aucun texte dans son fonctionnement. Ce qui justifie le fait que certains supports d'archives se retrouvent dans des tiroirs ou chez certains agents. En plus, le seul outil de gestion des archives est le répertoire. Pour des raisons financières, le plan de classement entamé par des professionnels fut abandonné. Par habitude, les agents se retrouvent dans le rangement des archives. Les autres outils comme le bordereau de versement et le calendrier de conservation n'existent pas. En somme, le fonctionnement du service des archives est perturbé par un certain nombre de difficultés qui semble ne pas préoccuper les autorités administratives de la RTI.

5. La discussion des résultats

Cette étape, de notre étude sera meublée par les facteurs historiques des archives, La conservation pérenne du patrimoine culturel, et enfin par la republication d'un corpus de ressources audiovisuelles.

5.1 Les facteurs historiques des archives

On peut observer trois niveaux temporels dans la constitution des archives : celui de l'individu, celui de l'institution et celui de la collectivité (Didier et Raynaud, 2014:11). Au plan individuel, toute personne qui produit ou reçoit de l'information enregistrée sur un support (définition du concept de document) est amenée à faire un choix de conserver ou de ne pas conserver ce document. Ce choix peut se faire au fil de l'eau, périodiquement ou en raison d'un événement extérieur (déménagement, par exemple). Le choix est orienté par les moyens techniques de conservation dont cette personne peut disposer, par les contraintes réglementaires qui encadrent éventuellement la conservation, mais aussi par sa personnalité : il y a des tempéraments conservateurs et d'autres qui ne regardent que l'avenir. La motivation, consciente ou non, de la conservation est multiple et mêlée : garder une trace pour prouver, servir de référence ou de matériau pour produire autre chose, ou simplement conforter (car l'archive rassure). Ici, l'audiovisuel et l'écrit se présentent de façons différentes : dans un processus de correspondance écrite, c'est le destinataire qui détient l'original (ceux qui envoient des cartes postales n'en gardent pas copie), tandis que pour l'audiovisuel, c'est l'émetteur qui détient l'original, car le spectateur ou l'auditeur, sauf exception, consomme une information qui reste pour lui virtuelle, nous voulons dire, sans support. Avec l'audiovisuel, l'original reste entre les mains de l'émetteur qui n'en a pas toujours conscience. Il est arrivé, par exemple, que des journalistes sportifs découpent dans leurs films des compétitions précédentes des « images d'archives » pour enrichir un nouveau reportage, sans réaliser qu'ils mutilaient une archive patrimoniale. Cette pratique est inimaginable dans le monde des archives papier traditionnelles (on ferait une photocopie), mais on la voit revenir dans les supports numériques.

À l'échelle de l'institution ou de l'entreprise, la nécessité d'organiser l'archivage et la conservation des documents qui sont la propriété de l'entreprise (et non la propriété personnelle des collaborateurs) n'est pas toujours évidente pour les dirigeants, mais de nombreuses initiatives, même partielles, finissent par aboutir. Les raisons d'un archivage organisé sont un peu différentes que pour les individus : il y a d'abord le risque de ne pas pouvoir montrer, prouver ce qu'on a fait, avec des conséquences juridiques, financières et le risque médiatique croissant d'être mis en cause dans les réseaux sociaux sur la base d'informations exacerbées ou déformées: Quoi, cette société a détruit ses archives ? Elle avait donc quelque chose à cacher ? Ou bien : Elle est bien méprisante des réalisations de ses collaborateurs ! Une institution sans mémoire se fragilise et risque même de disparaître. La seconde raison de la conservation est la réutilisation des documents du passé, dans le domaine de la recherche et dans le domaine de la création (les archives sources d'inspiration des créateurs sont une des réalités de tous les temps), et aussi pour des raisons commerciales d'exploitation des archives, indexées sur l'historiographie et la mode. Enfin, une entreprise organise l'archivage pour des raisons d'efficacité et de maîtrise des dépenses, car le désordre coûte cher en temps de recherche de l'information (le concurrent peut trouver plus vite une information de même valeur) et en gestion de supports inexploitable.

Le troisième niveau, celui de la collectivité, renvoie à la notion de patrimoine commun. Le concept naît avec la création des archives nationales en 1790 ; c'est cette idée de « cultural heritage » portée aujourd'hui par l'Unesco. Une autorité supérieure au producteur de l'information décide de préserver tels objets documentaires comme témoignages d'événements importants de la société, comme éléments constitutifs de la mémoire collective. Ce qui est relativement nouveau est la création d'archives dans un objectif pur de mémoire. Ce que sont par exemple les archives audiovisuelles des grands procès pour crime contre l'humanité ou comme les plus grandes productions artistiques du passé. Dès lors que des moyens techniques le lui permettent, la société civile prend le relais de cette politique patrimoniale, au travers d'innombrables associations qui enregistrent la vie sur des thématiques qui les motivent ou bien qui collectent des matériaux produits par d'autres et qui tentent d'organiser leur conservation en mutualisant les moyens, en créant une offre de conservation pérenne des archives.

5.2 La conservation pérenne du patrimoine culturel

Les formats analogiques audio et vidéo (bandes vidéo 1 et 2 pouces, vidéocassettes Umatic et Betacam, bandes lisses audio) sont obsolètes. Les machines qui permettent de les relire ne sont plus fabriquées, les pièces détachées sont rares et les techniciens qui en connaissent le fonctionnement ne sont plus là. Aussi, lorsque l'ordinateur est en panne et définitivement obsolète, il est nécessaire de la changer ou d'en acheter un autre. C'est alors qu'on se rend compte que le système d'exploitation précédent n'est plus commercialisé. On est donc contraint d'opter pour le nouveau système disponible. Il est ensuite indispensable de mettre à jour les logiciels qui étaient utilisés auparavant, afin qu'il puisse fonctionner dans ce nouvel environnement. Certains d'entre eux ne marcheront plus. En plus, pour Huc(2010 : 19) « les supports de stockage, de disques durs, CD, DVD, ont aussi une durée de vie limitée qui sera variable selon les types de supports et leur qualité ». Pour répondre à cet objectif d'archiver les produits audiovisuels, le diffuseur dispose de deux réponses techniques, complémentaires l'une de l'autre : « la conservation préventive qui consiste à créer les conditions optimales de stockage, afin de freiner la dégradation des supports et de prolonger leur durée de vie dans l'attente d'une migration future, d'une part ; la numérisation des contenus, d'autre part » (Martin, 2011 : 7).

Le transfert des archives dans un format de fichier numérique permettra de pérenniser les enregistrements qu'elles portent. La migration d'un fichier numérique d'un support sur un autre se fait sans perte de données et garantit l'intégrité du contenu. Deux objectifs majeurs répondent à ce besoin de numérisation du patrimoine : transmettre et promouvoir le patrimoine national, diversifier et développer l'accès aux contenus. En effet, les radios et les télévisions sont détentrices d'un patrimoine de très grande valeur pour l'histoire de leur pays et de la société. A ce titre, elles doivent le mettre à disposition du public et le préserver pour qu'il puisse être transmis aux générations futures. Selon Dupeyrat et Malherbe « Aujourd'hui, les détenteurs d'archives vont plus loin que la simple mise à disposition de leurs fonds et utilisent les nouvelles technologies de publication issues du numérique pour développer de nouveaux modes d'écriture et d'interactivité à partir de leurs images, comme les web-documentaires, les programmes courts ou bien les remix d'archives (2014: 194). Au-delà des usages classiques des archives pour la production, la rediffusion, la vente de programmes, la numérisation permet de diversifier les usages, et de toucher un nombre croissant d'utilisateurs : utilisation de programmes d'archives à

des fins pédagogiques et culturelles, mise en ligne d'archives sur le site web du diffuseur ou sur des portails nationaux, voire internationaux, création de services de vidéo à la demande, production de programmes courts pour les téléphones portables.

5.3 La republication d'un corpus de ressources audiovisuelles

La « republication » (en anglais re-authoring ou re-purposing) recouvre un ensemble d'activités visant à réutiliser un corpus de documents numériques (textuels, audiovisuels, visuels, etc.) pour des usages spécifiques auxquels les documents sources, dans leur forme initiale, ne peuvent que partiellement répondre (Stockinger, 2007 : 71). La réalisation de ce processus passe nécessairement par l'adaptation, la traduction culturelle et sémio-linguistique d'un corpus de documents audiovisuels ou multimédias qui est une opération cognitive complexe visant « à faire passer un message à un destinataire potentiel » (Stockinger, 2010 : 67). C'est une opération qui permet de mettre en exergue une thématique en fonction du destinataire et il existe également la possibilité de traduire le document numérisé en plusieurs langues facilitant sa large diffusion. Ainsi, « repenser l'archivistique depuis l'exploitation représente pour les archivistes, tout comme pour les centres et services et l'ensemble des acteurs du réseau des archives, une occasion sans pareille de renouvellement et, par conséquent, de développement dans l'environnement numérique » (Côté-Lapointe and al, 2018 : 40).

Conclusion

Depuis quelques années, les images d'archive font l'objet de toutes les attentions. Leur attrait se manifeste dans les domaines de la recherche, de l'enseignement, de la création. Elles sont aussi exploitées par les industries culturelles qui les portent à la connaissance d'un large public qui est plus en plus tourné vers les technologies de l'information. Si l'on peut se réjouir de cet engouement généralisé, il convient de prendre conscience des tensions et des contradictions qu'engendrent l'usage des archives audiovisuelles de la télévision ivoirienne (RTI). Sources incontournables pour l'Histoire de demain, les images filmées ne bénéficient pas d'une conservation adéquate et d'un traitement conséquent pour la pérennisation du patrimoine culturel ivoirien. Leur intégrité s'en trouve parfois menacée, leur accès demeure inégal. Le fonds documentaire composé de supports analogique pour la grande majorité, le manque d'appareils pour les lire et le déficit de personnel qualifié compliquent le processus d'un archivage numérique pour la sauvegarde de la mémoire et l'intégrité de l'histoire culturelle de la Côte d'Ivoire. Pour sauver ce qui reste des archives audiovisuelles de la RTI, il faut non seulement former le personnel du Service des archives et de la conservation, en le dote en matériel informatique adéquat mais aussi organiser un projet national de la préservation de la mémoire collective ivoirienne. Ce projet, piloté conjointement par les ministères en charge de la culture et de la communication, permettra de solliciter de l'expertise extérieure afin de sauver ce patrimoine audiovisuel mais aussi notre histoire culturelle. Ces archives numérisées peuvent, à travers un site Internet dénommé les Archives Audiovisuelles de la Recherche (AAR) être communiquées à un large public. Ce site, a l'image d'un web documentaire aura pour but : « la collecte, le traitement, la préservation, l'édition, la publication du patrimoine audiovisuels culturels et scientifiques » (Morin, 2009 : 171).

Références bibliographiques

- Ba, H. (2015). Pérennisation du patrimoine audiovisuel dans le contexte ouest-africain. *Les Cahiers du numérique*, (11)3 : 93-114
- Ba, H. (2017). Spécificités propres au traitement et à la réutilisation des archives audiovisuelles africaines (aspects documentaires). *Les Enjeux de l'information et de la communication*, (18)2 : 47-59
- Callu, A. (2014). Le patrimoine sonore et audiovisuel français : pour de nouvelles pratiques historiennes. *E-dossiers de l'audiovisuel : L'extension des usages de l'archive audiovisuelle*, INA, coordination Editoriale Isabelle Didier et Philippe Raynaud
- Cote-Lapointe S. & al. (2018). Archives audiovisuelles : trois points de vue. *Papyrus*, communications présentées au congrès annuel de l'Association des archivistes canadiens, [En ligne], consulté le 08 avril 2022, URL : <https://www.papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/19887>
- Martin, C. (2011). Manuel de sauvegarde et de numérisation des archives audiovisuelles, Ed. INA (Institut National des Archives), Bry-sur-Marne
- Dasse, C. (2018). Des archives de la RTI brûlées sous nos yeux. *AFRIKI Presse*, consulté le 10 mars 2022, [En ligne], URL : <https://afrikipresse.fr/cote-d-ivoire-issa-sangare-des-archives-de-la-rti>
- Dupeyrat, M. & Malherbe, C. (2014). Panorama des nouveaux usages des archives Audiovisuelles. *E-dossiers de l'audiovisuel : L'extension des usages de l'archive audiovisuelle*, coordination Editoriale Isabelle Didier et Philippe Raynaud, Ed. INA (Institut National des Archives, Bry-sur-Marne
- Guyot, J. & Rolland, T. (2011). Les archives audiovisuelles : histoire, culture, politique, Ed Armand Colin, Paris,
- Hiroux, F. (dir) (2009). Les archives audiovisuelles : politiques et pratiques dans la société de l'information, Ed. Academia-Bruylant, Louvain-la-Neuve
- Huc, C. (2010). Préserver son patrimoine numérique : classer et archiver ses e-mails, photos, vidéos et documents administratif, Ed. Eyrolles, Collection Accès libre, Paris,
- Morin, G. (2009). Les Archives audiovisuelles de la recherche. *Revue d'histoire*, 104, 171-172, Sciences Po University Press, [En ligne], consulté le 09 mai 2022, URL : <http://www.jstor.org/stable/40495935>
- Stockinger, P. (2007). Des archives audiovisuelles monolingues sur un site multilingue, *HERMÈS*, 49 : 69-75
- Stockinger, P. (2010). L'adaptation et la republication de ressources audiovisuelles numériques, *HERMÈS*, 56 : 63-70
- Ndiaye, B. (2011). La gestion des archives audiovisuelles en Afrique de l'Ouest : spécificités et perspectives. *Journal Warbica*, 6, 1-3
- SITOGRAFIE
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/vhs>
- <https://www.onnumerise.com/extras/formats-pro/>
- <https://www.techno-science.net/definition/7368.html>
- <https://www.encyclopedie.fr/definition/DVCAM#:~:text=DVC>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/DVD/27067>
- <https://www.macway.com/blog/nas/boitier-serveur-nas-c-est-quoi/>
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/définition/micro-organisme/>